



Andrea H. Japp

LES MYSTÈRES DE DRUON DE BRÉVAUX

AESCULAPIUS

Flammarion

Extrait de la publication

AESCULAPIUS

DU MÊME AUTEUR

- La Femelle de l'espèce*, Éditions du Masque, 1996 ; Le Livre de poche, 1997.
- La Parabole du tueur*, Éditions du Masque, 1996.
- Le Sacrifice du papillon*, Éditions du Masque, 1997 ; Le Livre de poche, 1999.
- Le Septième Cercle*, Flammarion, 1998 ; J'ai lu, 1999.
- Dans l'œil de l'ange*, Éditions du Masque, 1998.
- La Voyageuse*, Flammarion, 1999 ; J'ai lu, 2001.
- La Raison des femmes*, Éditions du Masque, 1999.
- Le Silence des survivants*, Éditions du Masque, 1999 ; Le Livre de poche, 1999.
- Et le désert...*, Flammarion, 2000 ; J'ai lu, 2002.
- Le Ventre des lucioles*, Flammarion, 2001 ; J'ai lu, 2002.
- De l'autre, le chasseur*, Éditions du Masque, 2002.
- Le Denier de chair*, Flammarion, 2002 ; J'ai lu, 2004.
- Un violent désir de paix*, Éditions du Masque, 2003 ; Le Livre de poche, 2006.
- La Saison barbare*, Flammarion, 2003 ; J'ai lu, 2005.
- Enfin un long voyage paisible*, Flammarion, 2005.
- Sang premier*, Calmann-Lévy, 2005 ; Le Livre de poche, 2006.
- La Dame sans terre*, tome I, *Les Chemins de la bête*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
- La Dame sans terre*, tome II, *Le Souffle de la rose*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
- La Dame sans terre*, tome III, *Le Sang de grâce*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
- Monestarium*, Calmann-Lévy, 2007 ; Le Livre de poche, 2009.
- Un jour, je vous ai croisés*, nouvelles, Calmann-Lévy, 2007.
- La Dame sans terre*, tome IV, *Le Combat des ombres*, Calmann-Lévy, 2008 ; Le Livre de poche, 2009.
- La Croix de perdition*, Calmann-Lévy, 2008.
- Dans la tête, le venin*, Calmann-Lévy, 2009.
- Une ombre plus pâle*, Calmann-Lévy, 2009.

Andrea H. Japp

AESCULAPIUS

Les Mystères de Druon de Brévaux

Flammarion

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0812-2544-2

Pour Andrée qui me porte toujours.

« Que tout soit fait pour que l'accusé ne puisse se proclamer innocent afin que nul ne puisse penser que la condamnation était injuste. »

« La finalité des procès et des condamnations à mort n'est pas de sauver l'âme des accusés mais de maintenir le bien public et de terroriser le peuple... S'il est difficile de conduire un innocent au bûcher... Je loue l'habitude de torturer les accusés¹. »

1. Francisco Peña, canoniste du XVI^e siècle, chargé par le Saint-Siège de la réédition du *Manuel des inquisiteurs* de Nicolau Eymerich.

LISTE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX
DRUON DE BRÉVAUX

DRUON DE BRÉVAUX, mire itinérant
JEHAN FAUVEL, mire, père de Druon
FOULQUES DE SEVRIN, évêque d'Alençon, ami de Jehan
HUGUELIN, jeune garçon, aide de Druon
EUDES DE GRIMBLANT, seigneur inquisiteur
ÉLOI SILAGE, dominicain

ALARD HÉRITIER, espion de M. de Nogaret
HUGUES DE PLISANS, chevalier templier, conseil de M. de
Nogaret

HERBERT D'ANTIGNY, baron ordinaire, neveu de
Béatrice.

HÉLÈNE D'ANTIGNY, épouse d'Herbert
FRANÇOIS DE GALFESTAN, bailli d'Herbert

Au château :

BÉATRICE, BARONNE D'ANTIGNY, seigneur, tante par
alliance d'Herbert

IGRAINE, mage et conseillère de Béatrice
LÉON, homme de confiance de Béatrice

AESCULAPIUS

CLOTILDE, servante, anciennement placée chez Jean Lemercier

SIDONIE, servante affectée au service de Béatrice

JULIENNE D'ANTIGNY, belle-soeur de Béatrice

ÉVRAD JOLIET, bibliothécaire-copiste de Béatrice

GRINCHU, gens d'armes de Béatrice

Au village :

JEAN LEMERCIER, dit le Sage, riche mercier, chef du conseil de village

ANNETTE LEMERCIER, épouse de Jean

AGNAN MORTABEUF, orfraiseur, membre du conseil de village

THIERRY LAFLEUR, loueur de chevaux et d'attelages, membre du conseil de village

NICOL PAILLET, maître fèvre, membre du conseil de village

GÉRAUD PAILLET, fils de Nicol

LUBIN SERRET, apothicaire, membre du conseil de village

MICHEL JACQUARD, dit maître Limace, aubergiste, membre du conseil de village

SÉVERIN FOURNIER, riche fermier, membre du conseil de village

LUCIE FOURNIER, fille de Séverin

ALPHONSE PORTECHAPE, tonnelier

SÉRAPHINE, ongle-bleu

GASTON LE SIMPLET, idiot du village

I

Alençon, Montsort, février 1306



La modeste église Saint-Pierre-de-Montsort¹, construite sur un promontoire, regardait Alençon de l'autre côté de la Sarthe et dépendait du diocèse du Mans. Nombre de voyageurs choisissaient de dormir dans ce faubourg avant d'affronter au tôt matin les interminables queues de l'octroi qui permettait de pénétrer dans la ville.

Défait, épuisé, transi jusqu'aux os, le grand homme mince détailla le crucifix de bois peint. Le découragement l'avait envahi. Toutes ces années de quête incessante, de dangers, de dissimulation, et pour quoi ? À son accablement se mêlait une crainte de plus en plus insistante. N'avait-il pas fait preuve d'un égoïsme criminel, obsédé qu'il avait été par la magnifique chimère qu'il poursuivait ? Qu'importait, au fond, si lui se consumait ? Qu'importait si les menaces qui s'accumulaient au-dessus de sa tête fondaient un jour sur lui ? Mais Héluise, sa fille tant aimée ? Son obstination, son acharnement à percer la vérité avaient mis la jeune femme en danger. Jehan Fauvel,

1. Très ancienne, elle fut détruite au XIX^e siècle.

mire¹, exhala bouche entrouverte, se détestant. Héluse, sa plus éclatante réussite, son secret le plus précieux. Il adressa une muette et fervente prière au christ de bois. Qu'elle n'ait jamais à subir les conséquences des actes de son père.

La même lancinante question le harcela : et s'ils s'étaient fourvoyés depuis le début ? Si ce qu'ils avaient pris pour des signes, des révélations, relevait de l'illusion ? Si tout ceci se résumait à un leurre dangereux ?

Non, cela ne se pouvait être, sans quoi sa vie n'aurait eu nul sens. Il avait reçu des preuves de l'existence de son but, des preuves certes bien floues mais qui justifiaient l'ampleur de ses efforts, de *leurs* efforts.



Un courant d'air glacial s'engouffra dans la nef. Jehan Fauvel se tourna d'un bloc. Un franciscain encapuchonné s'avança vers lui, mains tendues, livides de froid.

Fauvel retint le soupir de soulagement qui lui venait et murmura :

— Enfin vous, mon ami. J'ai redouté que vous ne puissiez me rejoindre.

Foulques de Sevrin, évêque d'Alençon, lui adressa un sourire contrit. Il effleura du regard les ravages abandonnés par le temps sur son vieil ami. De profonds sillons creusaient la peau presque cireuse du visage de Jehan. Sa chevelure, jadis si brune et conquérante, s'était clairsemée, et des mèches grisâtres l'avaient envahie. Il murmura à son tour :

1. Laïc, ayant le droit de se marier, le mire exerçait la médecine, souvent sans diplôme, après quelques années d'études. Le médecin, docteur en médecine, était un clerc jusqu'au XV^e siècle et, à ce titre, avait interdiction de se marier.

— Il m'a fallu me déguiser afin de passer inaperçu. Jehan... nous avons décidé de ne nous rencontrer qu'en extrême nécessité.

Jehan Fauvel considéra son ami de tout temps, son fidèle compagnon de quête, conscient des risques qu'il avait pris afin de le rejoindre céans.

— Je ne me suis résolu à vous faire parvenir un message qu'en dernière extrémité. L'amitié dont vous m'honorez depuis si longtemps demeure l'un de mes derniers réconforts. Tant de choses se sont déroulées depuis trois ans que nous ne nous sommes vus. Fort peu d'entre elles fastes. Me suis-je entêté tel un vieux fol au risque de vous compromettre, vous et ma tendre Hélyse ? Je ne parviens à le croire, et c'est la raison pour laquelle il me fallait vous rencontrer.

— Je ne le crois pas non plus, admit Foulques de Sevrin en un soupir. Notre destination de tout ce temps est fondée, j'en jurerais. Mais... l'Inquisition a tant gagné en puissance ! Elle étend maintenant ses malfaisants tentacules partout. Conçue pour sauver des âmes, elle est devenue une affreuse machine à broyer.

— Doux Jésus, je ne l'ignore point, admit Jehan Fauvel, tentant de repousser les scènes de mort et de supplice qui tentaient de se frayer un chemin dans son esprit.

En dépit de la crainte qui se lisait dans la crispation de ses mâchoires, Foulques avait toujours belle allure. La finesse de ses traits, qui évoquait presque la douce gent, était atténuée par l'intensité d'un regard presque noir qui contrastait avec la pâleur de sa peau.

Un léger craquement provenant d'une des absidioles les fit sursauter. Blême jusqu'aux lèvres, l'évêque se signa, jetant un regard apeuré à Jehan, qui rabattit un pan de son mantel¹ sur l'épaule, dégageant la dague pendue à son ceinturon.

1. Longue cape.

Main sur le pommeau de l'arme, le mire s'avança à pas de loup en direction du bruit. Il scruta les ombres de l'absidiole, à peine trouées par la lumière agonisante de quelques cierges qui achevaient de se consumer.

Rien. Sans doute un claquement de bois sous l'effet du froid mordant.

Il revint vers son ami. Sa décision était prise. Il récupéra le petit sac de toile dissimulé sous son bリアud¹, contre sa poitrine, et le tendit à son compagnon, qui d'abord le repoussa d'un geste apeuré.

— Le mieux, cher Foulques, est que je vous confie la pierre, murmura Jehan, sondant le regard sombre et affolé de l'évêque d'Alençon. De grâce, après tant d'années d'efforts incessants pour la retrouver. Vous connaissez son extrême importance. Des hommes ont péri afin de la déterminer ou de la dissimuler, or elle est en danger en ma possession. Autant vous l'avouer : je redoute de revoir jamais votre visage ami. L'étau se resserre sur moi.

— Que me dites-vous ? s'alarma l'évêque en acceptant à contrecœur le sachet de toile.

Jehan Fauvel n'hésita plus. Il eût été indigne de tenir Sevrin dans une ignorance dont les conséquences pouvaient s'avérer dévastatrices pour lui.

— Une mienne patiente a eu la bravoure de me mettre en garde. Un ecclésiastique, un dominicain², est venu lui rendre visite au prétexte qu'il avait fort bien connu son défunt frère. Pourtant, selon elle, la conversation a vite dévié vers moi. Femme honorable et de belle intelligence, elle s'est aussitôt défiée. Elle a noyé le frère sous un déluge d'anecdotes flatteuses dont aucune ne me pouvait nuire. Il n'en demeure pas moins qu'ils... que l'Inquisition est sans doute à mes trousses.

1. Tunique.

2. Les inquisiteurs étaient principalement des dominicains, en plus de quelques franciscains.

L'inquiétude tendit le beau visage de l'évêque.

— Ah mon Dieu ! Doux Jésus... Il me faut réfléchir... Vous devez fuir, vous cacher... Vous les connaissez... Leurs méthodes font frémir... Nul n'ose plus élever la voix, bien sûr. À votre instar, je les redoute.

— Je ne l'ignore pas.

— Cette pierre, mon bon Jehan, que signifie-t-elle ? Pourquoi tant de fourberies, de meurtres à son entour ?

— Son mystère est intact, s'enflamma Jehan. Tout juste savons-nous qu'elle est cruciale. Je l'ai examinée sous tous les angles, m'aidant d'une lentille grossissante, l'éclairant de toutes sortes de feux... J'ai même tenté de la briser, mais elle est si dure que ma lame s'est cassée net. Rien, elle ne porte rien. Aucun signe, aucune inscription, rien ! Son eau est limpide. Le moine agonisant, mon cousin, qui me l'a tendue et fut empoisonné, est mort dans mes bras et a répété dans son dernier souffle : « *Templa mentis, templa mentis* »...

— Le sanctuaire de la pensée ?

Jehan hocha la tête en signe d'acquiescement. Il ferma un bref instant les yeux. Il se souvenait. Frère Agnan, portier¹ de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Thiron², son cousin de sang, lui avait fait porter une courte missive par un hongreur, serviteur laïc. Le moine y avait tracé d'une plume hésitante que le mire avait eu grand peine à reconnaître :

« Mon bon cousin,

Mon vieux cœur tombe parfois en défaillance, ma vision se trouble, mes urines se foncent et le doute me vient. Je

1. Frère qui détenait les clefs de l'abbaye et surveillait les entrées et les parloirs.

2. Abbaye-mère formant l'ordre de Thiron qui rayonna jusqu'en Écosse, avec notamment l'abbaye de Kilwinning où serait née la franc-maçonnerie de rite écossais. La grande richesse des moines de Thiron fut bien vite en contradiction avec la pauvreté souhaitée par saint Bernard, le fondateur de l'abbaye.

soupçonne quelque enherbement sournois. L'on cherche à m'occire. La raison en est limpide. C'est pourquoi je vous veux remettre une chose fort précieuse dont je ne puis vous parler céans.

De grâce, rencontrez-moi au soir échu, à la Saint-Claude, dès après vêpres*¹, à quelques toises* de la porterie des fours. Je vous y attendrai.

Je n'espère plus en votre secours de prestigieux médecin. Le temps me fait défaut. Toutefois, l'objet que je détiens en secret depuis des années ne doit pas tomber en leurs mains.

Votre bien dévoué et bien aimant cousin.

Agnan Fauvel. »

Jehan avait forcé son cheval afin d'arriver à l'heure convenue. Par prudence, il avait parcouru à pied les dernières toises qui le séparaient du mur d'enceinte de l'abbaye. Le froid mordant de ce début de nuit lui engourdissait les membres du bas. Il avait patienté, piétinant sur place dans le vain espoir de se réchauffer un peu. Un son étouffé plus loin, provenant d'un bosquet d'arbres jeunes, tel que le produirait un animal rampant pour fuir en discrétion, l'avait alerté, puis une quinte de toux, bien humaine, celle-là. Jehan Fauvel s'était précipité, son souffle filant en buée.

Le visage figé de douleur, une main crispée sur le ventre, Agnan gisait sur le flanc, tassé sur lui-même. En dépit de la froidure, une sueur malsaine lui trempait le visage et sa peau avait viré au gris cendre des agonisants. Une salive jaunâtre s'écoulait de ses lèvres. Il avait bafouillé :

— Je me meurs, mon bon cousin. Maudits soient ceux qui...

1. Vous trouverez deux types de notes dans cet ouvrage : celles ouvertes par des étoiles présentent des notions ou des personnages explicités en fin de volume.

Une nouvelle quinte avait étouffé ses mots. Fauvel savait que rien de ce qu'il pourrait tenter ne lui redonnerait vie. Un autre médecin aurait pratiqué une saignée¹, éternel remède qui avait sans doute envoyé plus de malheureux au trépas que toute autre pratique, au prétexte qu'il s'agissait d'« une ventilation de la chaleur des quatre humeurs ». Sans doute aurait-il aussi eu recours aux recettes recensées dans les différents bestiaires ou lapidaires² et notamment aux bézoards³, sensés faire merveille en pareil cas. Toutefois, Fauvel ne croyait plus depuis longtemps aux vertus alexipharmques⁴ de la fameuse pierre que certains charlatans vendaient à prix d'or en prétendant l'avoir extirpée du crâne d'un crapaud⁵.

Il s'était agenouillé à côté du mourant, soulevant sa tête afin de faciliter sa respiration. L'esprit d'Agan se brouillait. Il avait marmonné :

— Tant de temps pour si peu. Quel gâchis. Dieu tout-puissant, quel consternant gâchis !

1. La saignée ou phlébotomie se pratiquait depuis l'antiquité et elle a toujours été de vogue jusqu'au XIX^e siècle. Saint Bernard la justifiait en déclarant : « Il y a deux causes pour tirer le sang à l'homme : ou bien il en a trop, ou bien il l'a mauvais. » Elle est en accord avec la théorie des quatre humeurs vantée par Hippocrate et Galien. Il en existe quatre, liées aux quatre éléments et à quatre tempéraments : air-sang-tempérament sanguin ; terre-bile noire-tempérament mélancolique ou atrabilaire ; feu-bile jaune-tempérament colérique ou bilieux ; eau-flegme-tempérament flegmatique ou lymphatique. La saignée fut également beaucoup pratiquée en préventif, pour conserver une bonne santé.

2. Inventaires de toutes les préparations à base d'animaux ou de pierre, dont nombre réputées à tort capables de lutter contre les poisons.

3. Concrétions calculeuses trouvées dans l'estomac, l'intestin et les voies urinaires des quadrupèdes.

4. Remèdes qui expulsaient de l'organisme les toxiques et qui prévenaient l'effet des poisons.

5. D'où son nom : crapaudine, réputée pour prévenir les effets des poisons.

Son souffle s'était fait laborieux, heurté. Il avait tendu sa main courbée en serre. Ses doigts s'étaient entrouverts et la pierre rouge sang en était tombée. Le moine avait alors répété :

— *Templa mentis, templa mentis...*

— Mon bon cousin ?

— Si peu... Rien...

Jehan avait essuyé de sa paume la sueur qui baignait le front de l'agonisant. Un vague sourire déjà lointain. Les yeux d'Agnan s'étaient ouverts grands et sa tête avait basculé sur le côté.

Dans le froid glaçant, Jehan Fauvel avait prié pour le repos de ce cousin qu'il ne connaissait que de peu. Il l'avait ensuite allongé, croisant ses mains en prière sur sa poitrine, redoutant que le froid et la *rigor mortis* n'imposent bien vite à ce pauvre corps une posture grotesque.

Sans doute était-ce à cet instant précis qu'il avait pris la mesure de la formidable puissance de leurs ennemis, ces ennemis dont il ignorait tout.



Le mire revint à ici et maintenant et jeta un long regard à l'évêque en poursuivant d'une voix atone :

— Le pauvre trépassa sans m'en dire davantage. Aussi, il me faut assurément disparaître, Foulques, ne serait-ce que pour vous protéger ainsi qu'Héluiise. Quant à elle, elle devra feindre l'innocence des agnelles.

— Non pas. Si vos craintes sont fondées, s'ils sont sur vos traces, vous ne parviendrez jamais jusqu'à la frontière italienne ou espagnole, ni même à embarquer pour le royaume anglais. Les relais de louage de chevaux, les auberges, les routes risquent d'être surveillés et de se transformer en

AESCULAPIUS

- RICHARD Jean, *Histoire des croisades*, Fayard, 1996.
Saint-Evrault Notre-dame-du-bois, une abbaye bénédictine en terre normande, Condé-sur-Noireau, NEA éditions, 2001.
- SIGURET Philippe, *Histoire du Perche*, éd. Fédération des amis du Perche, 2000.
- SOURNIA Jean-Charles, *Histoire de la médecine*, La Découverte, 1997.
- VERDON Jean, *La Femme au Moyen Âge*, Jean-Paul Gisserot, 2006.
- VINCENT Catherine, *Introduction à l'histoire de l'Occident médiéval*, Paris, Le Livre de Poche, 1995.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELKN000230.N001
Dépôt légal : février 2010